Première Année. — N° 24 Samedi 28 Novembre 1936

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

FRANCE :		ETRANGER (POUR 3 MOIS)	
3 mois....	9 frs	Belgique....	3 belgas
6 mois....	18 frs	Suisse.....	2,50 suisses
1 an.....	36 frs	Autres pays.	75 cts amér.

L'action directe et l'alliance ouvrière

Ce qui se passe actuellement en Espagne doit servir d'avertissement au mouvement ouvrier mondial.

Comment se fait-il que seuls les travailleurs espagnols furent capables de résister au fascisme?

Comment se fait-il que c'est précisément l'Espagne qui a été appelée à inaugurer une nouvelle époque dans l'histoire européenne : époque d'une lutte ouverte des masses entières contre le fascisme qui a captivé une partie considérable de l'Europe?

Un pays après l'autre tolèrent la chute de la démocratie, la liquidation des maigres concessions que le capitalisme moderne avait consenties au mouvement ouvrier. Sans résistance, les peuples se laissèrent imposer un régime autoritaire. Seuls les Espagnols y résistèrent efficacement. Pourquoi?

L'explication est simple : le peuple espagnol sut éviter les terribles erreurs qui aboutirent en Allemagne, de même que dans d'autres pays, à la victoire de la réaction.

La façon d'agir des hommes politiques de gauche n'a été en Espagne ni plus intelligente ni plus énergique que celle de leurs collègues allemands dont la bienveillante bonhomie mena à la victoire du national-socialisme. Mais les ouvriers allemands avaient pleine confiance dans des méthodes du parlementarisme bourgeois. Toute autre action leur restait inconcevable. Par contre, les ouvriers espagnols, dans leur ensemble, s'étaient débarrassés des illusions parlementaires. Ils refusèrent toute obéissance aux politiciens lorsque ces derniers voulurent, conformément à la tradition des partis politiques, faire des avances aux fascistes à moitié chemin.

La foi en des méthodes de la politique bourgeoise fut la cause directe de l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. C'est elle la cause unique de ce que les masses travailleuses des autres pays restent impuissantes vis-à-vis des dictatures qui les menacent.

Les travailleurs espagnols recoururent, le 19 juillet, à la seule arme valable pour la lutte contre le fascisme : L'ACTION DIRECTE.

En même temps, les travailleurs espagnols en ont fini avec la désunion du prolétariat organisé. Le mouvement ouvrier espagnol se divise, depuis des années, en deux organisations, d'une valeur révolutionnaire différente, mais d'une valeur numérique presque égale : l'organisation anarcho-syndicaliste, la C.N.T., et l'union ouvrière socialiste, l'U.G.T. Le parti socialiste et surtout le parti communiste étaient toujours en Espagne relativement insignifiants. Ils n'étaient jamais des organisations de masses. La façon de penser de la classe ouvrière espagnole est beaucoup plus *syndicale*, même *syndicaliste*, que celle des travailleurs des autres pays d'Europe. D'autre part, les syndicats espagnols n'étaient jamais devenus ni réformistes, ni domaine de « bonzes ». Dès le début, ils étaient conçus comme des organismes de combat, exempts de tout bureaucratisme : comme une sorte de cellules constructrices de la nouvelle économie sociale. Telles furent aussi les idées-guides des anarchistes espagnols, depuis plus de soixante ans.

Comme on le sait, même les ouvriers socialistes attachaient surtout une grande importance au *syndicat*, à la solidarité *économique*, à la base *sociale*. Dans le mouvement actuel de la collectivisation, dans cette tentative unique de socialisation de l'économie *par les travailleurs eux-mêmes*, l'U.G.T. travaille d'accord avec la C.N.T. Les deux grandes organisations ouvrières espagnoles ont bien compris, au cours de ces dernières années, que seule une marche parallèle des deux tendances peut assurer la victoire sur le fascisme, et la réalisation de la Révolution. La C.N.T. proposa à l'U.G.T. la formation d'une Alliance Ouvrière Révolutionnaire. Le 19 juillet, cette alliance se produisit spontanément sur les barricades.

Aujourd'hui, sur toute l'étendue du pays, les prolétaires de toutes les tendances luttent ensemble sur les fronts de la guerre civile et de la révolution contre l'ennemi commun. Malgré toutes les divergences d'opinion, malgré parfois la difficulté de s'entendre après des années de luttes intestines, l'unité des travailleurs contre le fascisme est respectée comme une chose sacrée par toutes les organisations. Cette unité vient d'être confirmée de nouveau en Catalogne par un pacte entre l'U.G.T. et la C.N.T. établissant un programme minimum pour la durée de la guerre civile.

Cette *alliance ouvrière révolutionnaire* fut le second facteur qui rendit possible la résistance contre le fascisme en Espagne.

L'action directe et une *alliance ouvrière révolutionnaire* : tels sont les mots d'ordre qui devront rallier à nouveau toutes les forces du mouvement ouvrier d'Europe, en vue de la lutte décisive pour l'émancipation sociale des travailleurs, lesquels, jusqu'à présent, marchaient obstinément sur le chemin du réformisme, guidés par des méthodes de la néfaste politique bourgeoise.

Une *alliance ouvrière révolutionnaire internationale* et une *action directe internationale* sont seules en état, aussi bien de combattre ceux qui fournissent des armes aux généraux espagnols, que d'éliminer les timides gouvernements « démocratiques » dont la néfaste politique de neutralité favorise pratiquement toutes les interventions en faveur des rebelles espagnols et du fascisme mondial. *(Boletin de Informacion.)*

EN ROUTE POUR LE FRONT !

Décidés, enthousiastes

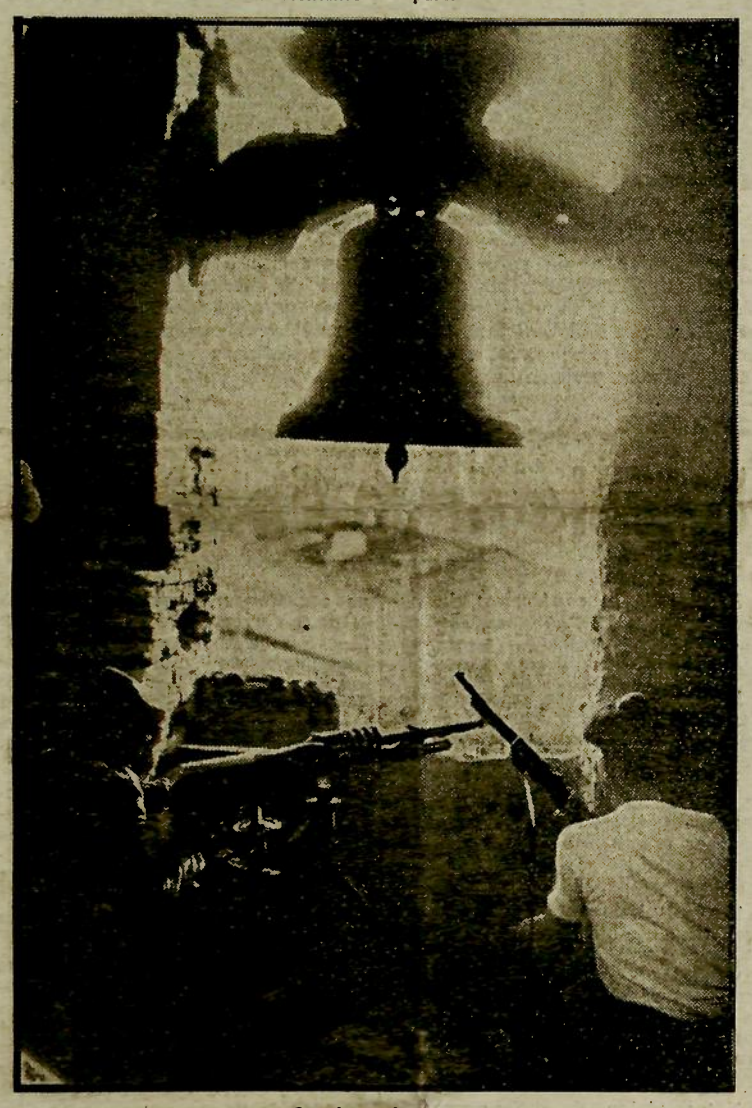
SUR LE FRONT DE MADRID

Dans Madrid, sous les bombardements

CLARIDAD, *nouvel organe de l'U.G.T. de Madrid, publie un article qui reflète bien les peines et les soucis de la population madrilène, l'atmosphère fiévreuse de la ville, les difficultés et les défauts inévitables de l'évacuation.*

Nous y empruntons quelques passages pour que le lecteur puisse se rendre compte de l'âpreté de la lutte ainsi que de cette immense volonté de résistance qui permet aux défenseurs de la ville et à sa population travailleuse de tenir en échec les terribles assaillants, en dépit de tous les obstacles, de toutes les défaillances, de toutes les complications, de tous les dangers.

Honneur aux vaillants combattants de la Liberté!



Combats de rues

⁂

L'évacuation des femmes et des enfants madrilènes n'avance pas. Cette évacuation va lentement, chaotiquement, d'une façon dispersée. Elle est réalisée, par hasard, pour telle ou telle autre famille, par tel ou tel autre syndicat ou quartier... Non, non, ce n'est pas ce qu'il faut dans une ville de plus d'un million d'habitants où se trouvent réfugiés 150.000 étrangers. Ce qu'il faut à Madrid, c'est l'évacuation méthodique.

Les milliers de désœuvrés occasionnels qui pullulent sur les places, sur les terrains vides, dans le métro, etc., joints à tous ceux qui habitent dans les quartiers les plus touchés par la mitraille factieuse, doivent trouver à se loger dans les maisons des quartiers éloignés où vivent seulement la vieille dame avec son trousseau de clefs, ou le ménage sans enfants, ou tel réfugié des premiers jours. Dans ces maisons du quartier de Salamanca, Chamartin, etc., il y a des locaux pour des douzaines de milliers de personnes. Il ne s'agit de rien de plus que de tuer ce sentiment exagéré de la propriété.

La ligne à suivre est celle-ci : dans chaque local vide doivent dormir deux femmes ou enfants; quand les pièces sont spacieuses, trois à sept personnes peuvent y dormir sans préjudice pour leur santé. Il y a des milliers de maisons à moitié occupées; beaucoup sont de véritables buildings où l'on peut loger des milliers de personnes. Mettant tout cela à profit, tous les habitants des quartiers de la périphérie et aussi tous ceux qui arrivent dans la capitale venant des villages voisins pour s'y réfugier, pourront trouver à se loger. Il faudra dresser un état exact de la capacité de logements de chaque propriété, et il faut le faire dans un autre « style » que celui du temps de paix.

Quant aux femmes, enfants et malades, la solution proposée doit être transitoire. Toute cette humanité non combattante doit abandonner Madrid et devrait même être déjà hors de notre capitale.

Pour remédier à un tel état de choses, chaotique et égoïste, le Comité de Défense de Madrid doit prendre toutes mesures utiles : des mesures radicales quant aux moyens de transport, aux laissez-passer et à l'essence. Tout doit être centralisé, sans esprit bureaucratique, pour pouvoir agir rapidement et efficacement, et pour ne pas avoir des milliers de personnes faisant la queue tous les jours.

Tout syndicat ou groupe doit avoir des voitures, et il ne peut plus y avoir d'intérêts particuliers ni de privilèges pour tel ou tel groupement. Il faut en finir coûte que coûte, parce que c'est une monstrueuse injustice. En mettant tous les moyens nécessaires entre des mains aptes et infatigables, on peut évacuer en une semaine des douzaines de milliers d'enfants et de femmes. Il faut envoyer à chaque bataillon de milice des instructions concrètes afin que les miliciens n'aient pas à faire la queue une journée entière pour ne rien réaliser de pratique. Ce travail doit se faire par les divers commandements de chaque unité, bataillon ou groupe. Les meilleurs antifascistes sont dans les tranchées et ne peuvent les abandonner pour obtenir un problématique permis d'évacuation pour leurs proches.

La population évacuée doit être transportée en autos le plus près de Madrid possible où le chemin de fer peut la prendre en synchronisant les deux services le mieux possible; et les autos doivent revenir immédiatement pour de nouvelles évacuations. Peu importent les inconvénients du voyage. L'important est d'enlever à nos combattants le souci des dangers que courent leurs familles par les bombes ennemies. Chaque fusil sera alors doublement efficace.

Il y a déjà assez de caravanes d'excursionnistes qui viennent à Madrid comme point de destination : toute l'Espagne loyale est bonne.

Ce qui importe, c'est d'éviter le massacre d'innocents dans Madrid. Ensuite, avec plus de calme, d'autres évacuations pourront se faire.

Il n'est point nécessaire de faire des démarches interminables. Il suffit d'une liste avec les noms des pères et indication de domiciles dans Madrid, et que cette liste soit avalisée par une organisation reconnue.

Il n'est point besoin d'envoyer chacun là où il aurait un parent, si cela contrarie la rapidité de l'évacuation. Toutes les maisons espagnoles loyales peuvent héberger nos fils et nos femmes.

Il faut travailler, travailler infatigablement, nuit et jour, sans affolement; il faut travailler en sachant que d'autres travaillent également; il faut travailler dans la certitude que tout régime de favoritisme est aboli.

Ce qui importe, c'est d'éloigner de Madrid tous ceux qui sont un encombrement pour la collectivité et une charge pour l'approvisionnement, au détriment de ceux qui sont dans la ligne du feu.

Nous sommes persuadés qu'on ne fait pas encore les choses comme il convient. Et nous devons imposer le remède sans perdre une minute. Celui qui ne sait pas travailler, le paresseux, l'impressionnable, celui qui a trop d'amis, de parents, d'embarras, que celui-là reste seul. Nous avons seulement besoin de gens droits, qui ont pour parents tous les fils du peuple travailleur.

Une proclamation du *Frente Libertario*

Le journal « Frente Libertario », *de Madrid, publie la curieuse proclamation que voici :*

La tombe du fascisme, c'est Madrid : ce Madrid vide de ministres, de commissaires et d'autres « touristes » qui, chargés de « commissions » urgentes, ont quitté la capitale précipitamment devant le danger.

Nous, peuple de Madrid, nous n'avons pas besoin de tous ces « touristes » qui sont partis pour le Levant et pour la Catalogne.

Ils sont partis pour ne pas revenir, mais s'ils revenaient...

Mais Madrid, délivré des ministres et des commissaires, sera la tombe du Fascisme.

En avant, miliciens !

Vive Madrid sans Gouvernement!

Vive la Révolution Sociale !

Une curieuse déclaration

MADRID, 19. — Un Maure, fait prisonnier ce matin sur les fronts de Madrid, a déclaré qu'il avait été recruté à Marseille par un nommé Joffre qui lui promettait 25 francs par jour, dont il n'a pas vu un centime jusqu'à présent.

Il a déclaré, de plus, que les prisonniers des factieux sont fusillés à la mitrailleuse.

La cavalerie maure agit pour son propre compte, par manque de chefs.

Dans la zone où il combattait, il y avait une division formée par des soldats allemands, commandée par des chefs de la même nationalité.

Il a déclaré, enfin, qu'au cours des deux derniers jours, les fascistes avaient perdu deux mille hommes par jour.

Nouvelles officielles du front

Résumé de la quinzaine, du 7 au 22 novembre

SECTEUR ALCANIZ

Nos forces ont réalisé une avance dans la direction ouest, occupant plusieurs positions.

SECTEUR CASPE

Le village de Belchite est encerclé. Nos forces attaquent fortement.

SECTEUR BUJARALOZ

Nos forces ont passé l'Ebre et se fortifient sur les positions occupées à l'autre rive. Les colonnes du sud ont coopéré à cette opération. L'artillerie, par un violent bombardement, a empêché de renforcer des positions attaquées, en détruisant des pièces de tir et des chars de nos adversaires.

SECTEUR HUESCA

Nos forces continuent à faire pression sur tous les fronts du secteur. Nous avons attaqué des positions importantes qui sont les centres de résistance du secteur. L'ennemi avait accumulé là de nombreux moyens de défense.

Dans les opérations sur tous les fronts, notre aviation est intervenue avec grand succès, bombardant tous les points de résistance de l'ennemi et facilitant les avances de nos forces.

(Boletin de Informacion.)

CGTSR AIT FAF

L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

se tiendra dans les salles de la

Galerie Bonaparte

12, rue Bonaparte, Paris (6e)

du 22 décembre 1936 au 21 Janvier 1937

Catalogue des œuvres exposées : **2 francs**

AUTOUR DE LA MORT DE DURRUTI

Une proclamation de la C.N.T. - F.A.I.

Le Comité national de la C.N.T. et le Comité péninsulaire de la F.A.I. viennent de publier la proclamation suivante :

TRAVAILLEURS !

Les embusqués qui sont appelés « 5e colonne » ont fait circuler la rumeur, fausse et abjecte, selon laquelle notre camarade Durutti aurait été assassiné perfidement par trahison.

Nous mettons en garde tous les camarades contre cette calomnie infâme. Nous nous trouvons en présence d'un procédé vil, destiné à rompre la formidable unité d'action et de pensée du prolétariat, unité qui est l'arme la plus efficace contre le fascisme.

Camarades! Durruti n'a été victime d'aucune trahison. Il est tombé dans la mêlée comme tant d'autres combattants de la liberté. Il est tombé comme tombent les héros en accomplissant son devoir.

Rejetez cette rumeur canaille, mise en circulation par les fascistes pour briser notre bloc indestructible. Repoussez-la sans hésitation et dans sa totalité. N'écoutez pas les irresponsables qui sèment ces rumeurs fratricides car ce sont les plus dangereux ennemis de la Révolution.

LE COMITE NATIONAL DE LA C.N.T.
LE COMITE PENINSULAIRE DE LA F.A.I.

Notre cher Durruti n'est plus !

C'est avec une douloureuse stupeur que nous venons d'apprendre la mort de notre très cher camarade et ami, Durruti.

Sans doute, depuis longtemps avions-nous l'angoissante certitude que notre camarade tomberait, sur quelque front que ce soit du vaste champ de bataille, pour la libération humaine, face à l'ennemi, au poste le plus exposé, symbolisant en lui toute la farouche vaillance des révolutionnaires espagnols. Mais pour certain que soit la consécration de ce destin héroïque, nous ne pouvions, nous n'osions le croire si proche. Il reste tant à accomplir, à parfaire. Sur ses épaules d'athlète, il portait le fardeau le plus lourd. Nul autre, à nos yeux, n'a la taille de ce géant, nul autre ne peut le remplacer dans sa mission, et c'est avec inquiétude que nous regardons autour de nous : il n'est personne qui puisse le remplacer. Non pas que cette terre ardente d'Espagne n'ait enfanté et n'enfante, surtout en ces heures tragiques, des hommes que leur grandeur d'âme et leur vaillance classent parmi les plus purs héros de l'histoire, mais il n'en est aucun qui soit si intimement pétri de la substance même de la révolution ibérique.

Nous avons connu Durruti *lorsque lui et cet autre libérateur de la conscience humaine,* Francesco Ascaso, *qui, tombé dès les premières heures de la révolution, est entré déjà et pour toujours dans l'amour et la légende populaire, lorsque, tous les deux, dont le destin fut si tragiquement pareil, chassés de pays en pays, poursuivis implacablement par la réaction religieuse et capitaliste, ils n'en continuaient pas moins leur mission révolutionnaire. Partout où ils ont passé, ils ont laissé les traces indélébiles de leur passage ; partout ils ont agité le fier drapeau de leur idéal anarchiste afin de rallier les travailleurs du monde à la grande cause de l'émancipation ; partout ils ont livré combat à l'injustice et à l'obscurantisme. Tout deux sont tombés au champ d'honneur, tués par la balle homicide. Tel était leur sublime destin. Mais rien, ni les hommes, ni les événements, ni le temps, ne pourra voiler la grande lumière qu'ils ont projetée sur les ténèbres d'un passé révolu, ne pourra empêcher les idées et les exemples de féconder la conscience des hommes ; rien ne pourra empêcher de s'épanouir les rideaux qui cimenteront la société de demain.*

Sous le ciel gris de cette matinée de novembre, le prolétariat de Barcelone vit une heure douloureuse. Durruti *était la grande figure vers laquelle il se tournait avec confiance ; partout où se dessinait la menace ou le péril, notre bon Gorri accourait, et la crainte faisait place à la certitude que le danger était conjuré. Le mot d'ordre de la C.N.T. et de la F.A.I. :* « Ils ne passeront pas » *était personnifié en lui. Comme un granit inattaquable,* Durruti, *debout sur le front, sur tout le front, défiait les assauts de tous les fascismes coalisés. En le perdant, c'est plus qu'une forteresse qui tombe.*

Nous nous inclinons bien bas, personnellement et au nom de toute la classe ouvrière de France et de Belgique, devant le corps à peine refroidi de notre cher camarade.

A Emilienne Maurin, *la vaillante compagne de ses exils et de ses combats, nous offrons notre affectueuse et douloureuse amitié.*

Et maintenant, la lutte continue pour l'Espagne libre.

Pour la révolution mondiale.

Pour l'affranchissement de l'Humanité.

Jean de BOE.

COUP D'ŒIL

A propos de la tension européenne, le Bulletin d'Information *officiel de la C.N.T. écrit :*

L'atmosphère politique dans les chancelleries européennes s'alourdit de jour en jour. Les premiers nuages de l'hiver sont apparus chargés de poudre.

Les inspirateurs de Franco ont retiré leurs représentants et ont officiellement reconnu la junte factieuse de Burgos. Un pas de plus et l'éclatement de la guerre mondiale est un fait. Cependant, nous avons confiance dans les peuples libéraux, et aussi en la conscience suffisante des masses, pour que celles-ci s'opposent dans *les pays fascistes, agresseurs,* à une mobilisation en vue d'intervenir dans les affaires d'Espagne afin d'étouffer notre révolution en marche. Si cette catastrophe devait se produire, ce serait la guerre avec toutes ses conséquences : guerre d'où nous espérons voir surgir un soulèvement général des peuples contre leurs oppresseurs, sachant, comme leurs frères espagnols, écraser l'ennemi dès que celui-ci donnerait l'ordre de mobilisation.

L'Europe est dans les mêmes conditions qu'en 1914. La lutte impérialiste va se répéter, si les peuples ne font pas pression sur leurs gouvernements respectifs pour qu'ils laissent en paix l'Espagne révolutionnaire.

L'Espagne put conserver la neutralité dans la grande guerre grâce à l'action révolutionnaire de son prolétariat. Aujourd'hui, le prolétariat espagnol fait appel, à son tour, à la solidarité de ses frères.

Quoi qu'il arrive, le fascisme ne triomphera pas en Espagne. Il ne triomphera pas parce que — nous en avons la ferme conviction — lorsque les mercenaires alliés aux Franco et aux Cabanellas auraient débarqué en Espagne, ils se rendraient compte de la signification sociale de la révolution espagnole. Mais nous désirons, dès lors, que tous les travailleurs du monde sachent s'élever à la hauteur des circonstances en se mettant à nos côtés, aux côtés de ceux qui luttent contre les exploiteurs, contre les tyrans et tous les ennemis du peuple. Pour cela, nous leur demandons d'empêcher tout envoi de matières premières, de matériel de guerre et de vivres aux assassins fascistes.

C'est le boycott absolu qui s'impose — boycott réalisé par la force, car mieux vaut périr dans la guerre sociale que de servir d'instruments aux sabreurs impérialistes.

Franco et le blocus de nos Ports

A ce sujet, Soli *publie l'entrefilet suivant :*

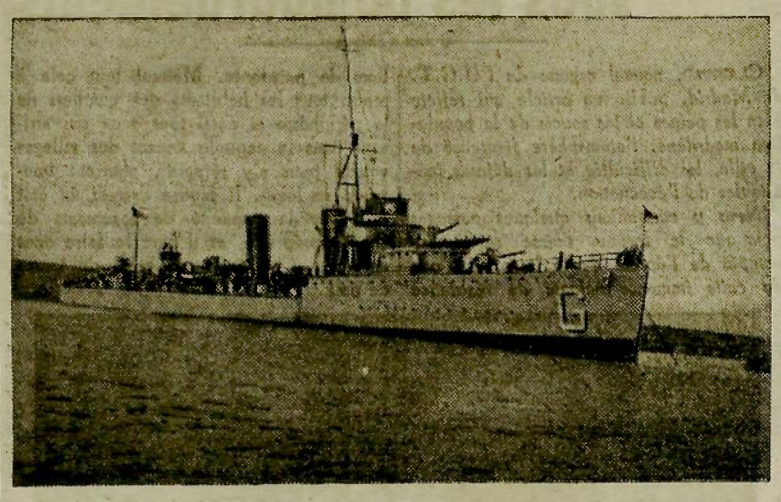
Franco a déclaré vouloir faire le blocus de nos ports. Voilà la dernière galéjade du reître. Car avec quoi le fera-t-il ? Les fascistes n'ont pas une escadre suffisante même pour surveiller seulement le littoral méditerranéen. Comment s'y prendront-ils pour que ce blocus s'étende au golfe cantabrique, où nous avons Bilbao, Santander et Gijon ?

L'efféminé général compte sans doute sur ses alliés allemands et italiens pour lui prêter leurs escadres. Mais la chose est plus compliquée qu'on ne le pense. Ni la France, ni l'Angleterre ne doivent tolérer semblable humiliation. Nous ne parlons pas de l'U.R.S.S., notre sœur, qui a pris ouvertement et énergiquement position dans le conflit actuel.

Ce coup de force sur mer serait-il le déclic de la conflagration qui se dessine ?

La terrible catastrophe que le fascisme se propose de provoquer dans le monde, en voyant ses velléités de domination tenues en échec, devra bien commencer quelque part.

Dans ce projet de blocus de nos ports, celui de Barcelone doit être, sans aucun doute, l'objectif principal du fascisme. Toute l'importance qu'a Madrid sur terre et dans l'air, Barcelone l'a par mer. Préparons-nous donc à tremper notre esprit pour savoir lutter et vaincre.



Bateau gouvernemental

Le rôle de la Catalogne

Extrait de la conférence du camarade Juan F. Fabregas, conseiller de la Généralité de Catalogne, au micro de la C.N.T.-F.A.I.

La vie des peuples, selon « Ortega y Gasset », a toujours été une guerre sourde ou ouverte entre les gens capables et les prétentieux « culotés ». Puisque ces derniers se sont de nouveau manifestés ouvertement, il est nécessaire de leur opposer une bonne équipe d'architectes capables de construire l'Espagne nouvelle.

Toute l'histoire de l'Espagne est une tragédie de fausses positions et de manque de responsabilité individuelle et collective : tragédie qui s'est révélée aujourd'hui dans la lutte terrible entre les deux forces opposées. C'est la lutte entre la conception centraliste et la conception fédéraliste.

Notre vision de l'Espagne est claire. Elle part du respect de l'**individu** et des **autonomies municipales et régionales** : autonomies qui constitueront la grande **confédération des peuples ibériques.**

La Catalogne, à la faveur de la révolution, est en train d'établir un nouvel ordre économique et social, donnant ainsi un exemple de discipline et de responsabilité dans la solution des problèmes qui se posent devant le monde.

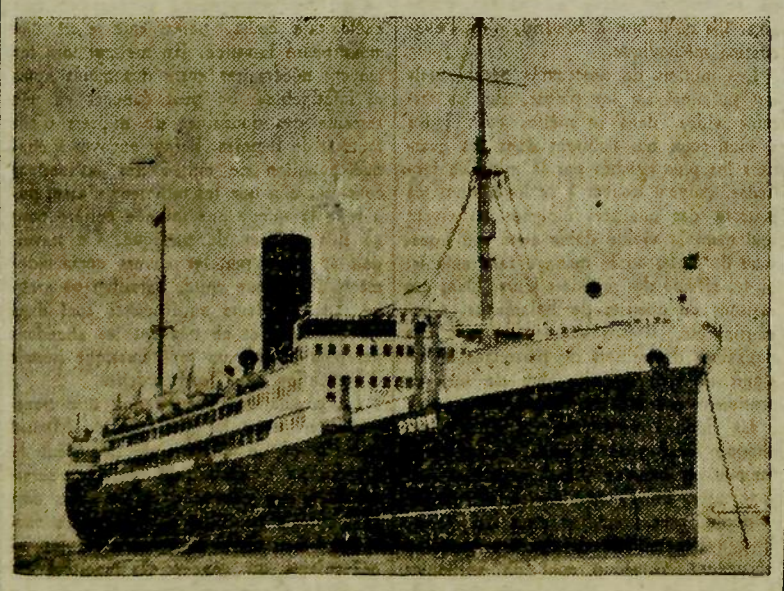
La Confédération Nationale du Travail, dès l'éclatement du mouvement militaire fasciste, a montré la route à suivre pour assurer le triomphe. **Il est nécessaire que tous renoncent à leurs préférences idéologiques en faisant leur examen de conscience.** Groupons les faits et nous verrons que la conduite de la C.N.T. a toujours répondu aux nécessités du moment. Aucune entrave ne pèse sur la conscience des hommes de la C. N. T. C'est pourquoi leur conduite a toujours répondu aux exigences révolutionnaires.

La Catalogne, qui entend défendre ses particularités, doit se dresser avec énergie pour occuper dans les événements le poste qui lui revient. Car, la source génératrice de l'esprit révolutionnaire, de l'esprit d'avant-garde, se trouve en Catalogne.

Pour triompher, nous devons réagir puissamment. On doit mobiliser toute la Catalogne et la mettre sur pied de guerre. Cette mobilisation totale de l'arrière est indispensable. La Catalogne, par la suite, devra donner l'exemple de l'esprit de sacrifice, pour sauvegarder les objectifs de la révolution. La Catalogne a compris la nécessité de se doter de cet esprit de sacrifice. Notre devoir est de faire dès maintenant le suprême effort pour vaincre l'ennemi.

C'est seulement en ayant foi dans les destinées de notre terre, en ayant aussi cette foi inébranlable en les destinées de l'humanité, que la révolution du prolétariat espagnol pourra se sauver. Nos responsabilités et nos devoirs sont multiples.

Pour la Catalogne, pour tous les peuples d'Espagne, pour le prolétariat du monde entier, sachons nous unir et réaliser notre mobilisation totale. Alors nous aurons compris et accompli notre devoir.



Navire contrebandier italien

LA TÂCHE

Il n'est pas très aisé d'organiser la vie économique d'un pays sur des bases nouvelles qui renversent toutes les données de ce qu'était l'organisation antérieure.

La tâche est déjà difficile en période normale. En pleine guerre civile, elle se complique d'une foule d'imprévus qui surgissent quotidiennement en entravant le travail normal.

D'une part, les besoins présents de l'économie nouvelle réclament toutes les forces des uns et des autres ; d'autre part, la lutte armée retient quantité de forces sur le front.

Ces inconvénients ne sont pas seulement d'ordre « effectifs », mais également d'ordre « matériel », puisque les besoins de la guerre réclament une quantité formidable de produits manufacturés et, en général, une masse d'objets de toutes sortes qu'il faut produire.

Il y a donc comme première constatation à faire pour quiconque essaie de voir clair dans la situation présente de l'Espagne, une balance à établir entre les forces *destructives* indispensables pour vaincre le fascisme et les forces *créatrices* nécessaires à la reconstruction de la nouvelle économie.

Il est à constater ensuite que des erreurs se font, que des égarements même se produisent dans les milieux ouvriers. Cependant, il faut que la réorganisation économique et sociale marche de pair et simultanément avec ce qu'on appelle la lutte armée.

Sans doute, nul ne prétendra que la reconstruction doit ou peut s'élaborer *avant* que ne soit accomplie la destruction de la vie ancienne.

C'est, d'ailleurs, ce que les événements qui se sont succédé depuis juillet 1936 en Espagne, ont dégagé de précis et de net.

Il a bien fallu en finir avec toutes les pourritures pour pouvoir entreprendre la nouvelle construction. Il a bien fallu en finir aussi avec les calomnies déversées sur la C.N.T. et la F.A.I. ; il a bien fallu remiser au musée les manœuvres journalistiques et politiciennes qui consistaient à faire de l'anarchie cet épouvantail, bon pour quelques concierges et les cagots ; il a bien fallu en finir avec les « bandits argentins » qu'on servait trop souvent aux masses ignorantes...

Tous ces vieux mythes ont été balayés par les réalités. Et les anarchistes furent reconnus même par la presse bourgeoise comme les défenseurs de la liberté et les ennemis les plus farouches du fascisme qui essaie en Espagne d'implanter un régime abominable de terreur.

Le rôle de la C.N.T. et de la F.A.I. a été reconnu primordial dès les premières heures de la lutte. Et il faut le redire : ce furent les anarchistes qui en Espagne ont barré la route au fascisme.

La chose d'ailleurs n'est pas nouvelle dans l'histoire de ces cinq dernières années de lutte livrée en Espagne aux forces réactionnaires. Sans doute, en des jours meilleurs nous reparlerons de ces épopées. Aujourd'hui courons au plus pressé.

Dès le 25 juillet on lisait dans des journaux que les grévistes s'étaient remis au travail pour assurer le ravitaillement des milices. Ceci était l'œuvre de la C.N.T. qui avait lancé par Radio un appel ainsi conçu :

La gravité de cette décision doit être expliquée. Les services publics doivent fonctionner, l'alimentation doit travailler normalement. Il faut vivre, il faut manger. Il faut soutenir les milices antifascistes qui luttent pour notre liberté. Il faut travailler pour produire, et celà sans délai. Contre le fascisme, reprenez le travail dès demain.

La C.N.T. et la F.A.I. comprirent donc tout le drame des révolutions passées qui, elles, négligeaient trop souvent de s'occuper des tâches immédiates de l'économie sociale.

Certes, il faut, avant de reconstruire, avoir le courage de détruire. Mais détruire *d'abord* et reconstruire *ensuite* ne peut aujourd'hui satisfaire les besoins d'un monde qui vit et agit à une vitesse foudroyante.

Il faut donc *détruire et reconstruire en même temps.* La chose n'est pas facile. Pourtant *il le faut* si on veut gagner la formidable partie engagée par delà les Pyrénées où une coalition fantastique guette la défaillance des combattants d'un monde meilleur, où des « neutralistes » coupables espèrent voir s'effriter la tentative de réalisation.

On ne peut pas construire *avant* de détruire. Mais on ne peut, non plus, attendre la destruction complète pour commencer à construire *après* celle-ci.

DÉTRUIRE-CONSTRUIRE, dans un vaste mouvement d'ensemble, simultanément : telle est la tâche indivisible de la révolution espagnole.

LA RÉVOLUTION S'ORGANISE

Fédération locale et provinciale des syndicats de Grenade

Le Plénum provincial de Grenade qui s'est tenu à Guadix les 2, 3 et 4 octobre 1936, a approuvé les dispositions suivantes :

Après réunion de la Commission des Rapporteurs et une étude approfondie de la situation actuelle dans la province de Grenade ; en tenant compte de ce que chaque région a ses moyens particuliers de travail en général, de semailles et de tous les travaux de la terre, les délégués du Plénum ont adopté les mesures suivantes pour que chaque localité puisse assurer son économie dans le cadre de nos principes fédéralistes.

I. — Thèses générales

1° Pour avancer et consolider la transformation économique et sociale dans notre pays, il est nécessaire de constituer dans chaque région un comité composé de la C.N.T. et de l'U.G.T. comme organismes dirigeants et responsables. Si l'un ou l'autre de ces deux organismes existe seul dans la région, les travailleurs statueront et mandateront celui qu'ils préféreront. Si les camarades de l'U.G.T. sont de notre avis, ils pourront se mettre immédiatement en relations avec notre organisme provincial, afin de procéder ensemble à un contrôle des régions ;

2° Pour que les travaux de la terre puissent s'effectuer normalement, on procédera à la création des commissions mixtes de la production, lesquelles commissions embrasseront toutes les branches et spécialités se rapportant aux travaux de la terre, à l'aviculture, à l'élevage du bétail, etc... La mission principale de chaque commission sera de veiller à ce que la production se fasse avec le maximum de rendement et ne soit pas sabotée par négligence ou malveillance ;

3° Les réquisitions des terres devront être effectuées par des organismes constitués par les deux centrales syndicales. Ces organismes devront contrôler et administrer tout ce qui concernera le travail des terres et veiller à ce que les récoltes se fassent véritablement au profit du peuple ;

4° La propriété des petits propriétaires sera respectée. On leur accordera toutes les facilités pour que leur existence se rapproche de plus en plus de la façon de vivre du peuple et pour qu'ils puissent profiter des institutions de la région en envoyant leurs produits à la consommation collective ;

5° Le Comité d'Unité Syndicale exercera le contrôle de toute la production en acquérant tout le matériel indispensable pour le labour, les semailles et les récoltes ;

6° Comme base des rapports avec d'autres régions, chaque comité devra réaliser l'échange des matières en égalisant la valeur des produits selon le prix courant de ceux-ci ;

7° Pour que son travail soit efficace, le Comité devra dresser les statistiques concernant le nombre des habitants qui ne sont pas en état de travailler et de ceux qui au contraire le sont, pour savoir sur quels éléments on peut compter, ainsi que pour distribuer les aliments selon l'importance de chaque famille, en rationnant les nécessités matérielles de chacune d'elles ;

8° Les terres réquisitionnées passeront au pouvoir de la collectivité. Seules ne seront pas réquisitionnées celles dont les propriétaires pourront justifier une suffisante capacité physique et professionnelle pour en obtenir le maximum de rendement.

II. — Quelques précisions

1° Les comités dresseront un rapport établissant le nombre de travailleurs aptes

au travail, ainsi que celui des membres de leurs familles;

2° Ils devront également établir le nombre d'armes disponibles et remettre celles-ci à la garde que le comité, d'accord avec le peuple, désignera, et dans laquelle seuls les travailleurs pourront faire leur service;

3° Les comités réquisitionneront des céréales et des instruments aratoires selon les besoins des familles qui composent le village et auxquelles on laissera la quantité nécessaire à leur consommation et aux semailles de l'année; l'excédent ira au magasin qui le distribuera selon les besoins ou l'échangera contre d'autres articles de première nécessité, tels que café, sucre, vêtements, etc...;

4° Les comités réquisitionneront aussi des animaux pour le travail. Ceux-ci seront répartis quotidiennement par attelages aux lieux où ils seront nécessaires. Au repos, ils resteront à la charge de ceux qui les possèdent. Si quelqu'un possède plus d'un attelage, ceux qui sont en trop passeront à un autre camarade qui en est dépourvu;

5° Des animaux tels que porcs, chèvres, poules, lapins, etc., seront distribués à chaque famille dans les proportions suivantes : par deux personnes : un porc, une chèvre, deux poules et quatre lapins.

Ce rationnement ira croissant pour chaque groupe de deux personnes en plus.

Les cas exceptionnels se résoudront selon les circonstances particulières des familles.

Le bétail en trop passera aux endroits où il fait défaut pour que ces villages envoient à leur tour d'autres articles tels que riz, charcuterie, etc. En cas de manque absolu de tous produits d'échange dans certains villages, d'autres villages seront dans l'obligation de pourvoir aux besoins des premiers, sans qu'il y ait de l'échange, ceci pour satisfaire à un sentiment de solidarité humaine. Considérant qu'il y a des villages qui, par le peu de rendement de leurs terres, ne produisent pas en suffisance, et comme en réalité nous devons produire en comptant sur nos forces et consommer selon nos besoins, nous nous trouverons dans l'obligation d'aider ces villages qui produisent moins que le nécessitent leurs besoins, et cela en leur donnant le nécessaire qui leur manque;

6° Dans les communes, quel que soit l'endroit où s'emmagasine la production, les articles de première nécessité seront répartis équitablement pendant que dureront les circonstances anormales actuelles. Ce rationnement s'effectuera de la façon suivante : les malades, les enfants, les vieillards auront toujours la priorité. En ce cas, les Comités convoqueront tous les travailleurs, et le peuple en général, pour que l'on discute quels seraient les articles qui devraient être rationnés;

7° Tout le peuple aura le droit de consommer d'une façon égale, tant les hommes que les femmes et les enfants, en évitant par tous les moyens le favoritisme et le privilège. Le devoir de tous sera de travailler pour être utiles. Ceux qui sont partiellement inaptes au travail, se consacreront à des travaux qu'ils pourront effectuer en en exceptant totalement les moins de quinze ans et les plus de soixante-dix ans. Les femmes se consacreront aux travaux faciles ou aux travaux qu'effectuaient auparavant les hommes, comme, par exemple, pétrir le pain et aider en tout ce qui est possible les hommes pendant que ceux-ci sont pris par la lutte contre le fascisme;

8° Les Comités des villages respectifs faciliteront les tâches du Comité de liaison de la région qui contrôlera la production et la consommation;

9° Les camarades bons pour le travail seront contrôlés au moyen de leurs carnets de producteurs ou de cartes hebdomadaires, sur lesquels le Comité d'atelier, du champ ou du chantier apposera des cachets à leur venue au travail. Sur présentation de ce carnet ou de cette carte à la commune, on leur donnera toute la nourriture quotidienne nécessaire. On refusera la nourriture quotidienne à ceux qui présenteraient le carnet ou la carte sans cachet de contrôle quotidien du Comité de travail, ce qui prouverait qu'ils n'auraient fait aucune œuvre utile, sauf s'ils fournissent un motif justifié. Dans des cas exceptionnels, on discutera et résoudra dans une assemblée populaire l'attitude qu'on devra prendre vis-à-vis des individus indésirables.

Prendre note...

On nous prie d'insérer ce qui suit :

La Section française, C.N.T.-F.A.I. de *Barcelone*, prévient tous les groupes et individualités anarchistes de France de son changement d'adresse : 253, *Calle Consejo de Ciento*, 1er *étage*, près de la place Universidad.

Nous demandons à tous les camarades d'en prendre bonne note, et les prions, à partir du 25 novembre, d'utiliser cette nouvelle adresse pour nous écrire.

Par la même occasion, nous vous annonçons notre intention de créer une bibliothèque pour les copains résidant à Barcelone et pour les blessés. Nous vous demandons de nous envoyer livres et brochures, selon vos disponibilités.

Le secrétaire.

REVOLUTION ET DISCIPLINE

Solidaridad Obrera *consacre un récent éditorial au problème de la discipline consciente dans l'organisation économique de la Révolution :*

Chaque fois que l'occasion s'en présente, nous nous efforçons d'insister sur la nécessité de discipliner tous les organismes prolétariens qui, en ces heures historiques, ont la haute mission de construire la révolution en marche. La question concerne également les organisations des différentes Centrales syndicales. Mais c'est surtout aux organismes prolétariens encadrés dans la C.N.T. qu'aujourd'hui nous voulons nous adresser.

Il est évident que, parmi diverses organisations antifascistes, on remarque une certaine indiscipline dans toute la Catalogne, dans l'accomplissement des décisions prises par la Généralité. Quelques-unes les remplissent à moitié, d'autres pas du tout — bien que, nous devons le reconnaître, ces dernières organisations soient très rares.

Il y a là quelque chose de grave parce que, en continuant sur

ce chemin dangereux, nous aboutirions à un lamentable échec, qui mettrait en danger la révolution prolétarienne. Les camarades doivent tenir compte qu'ils sont dans la C.N.T., et que l'Espagne et le monde entier ont les yeux fixés sur nous, suivant attentivement le développement de l'œuvre entreprise. Un échec de notre révolution mettrait en danger la révolution ibérique et, comme conséquence, celle du prolétariat mondial. Les événements nous ont mis dans les mains une révolution qui met à *l'épreuve notre capacité constructive*. Nous devons démontrer que les hommes qui figurent dans les rangs de la C.N.T. savent détruire tous les organismes de la vieille société et édifier la nouvelle.

La souplesse montrée par notre Centrale, dont les organismes se sont adaptés si rapidement et efficacement à la situation nouvelle, est l'objet des plus chaleureux éloges, dans notre pays et en dehors de lui. Nous ne nous cachons pas que la transition a été très courte et qu'il est difficile de changer la structure des organismes et la pensée de leurs composants, en passant de la lutte destructive à l'œuvre constructive. Mais de cette épreuve à laquelle les ont soumis les événements, les hommes de la C.N.T. doivent sortir victorieux, et c'est le succès qui nous donnera l'autorité suffisante pour nous diriger et construire d'une façon définitive la révolution prolétarienne ibérique, si pleine d'espoirs pour tous les autres peuples. Nos camarades doivent tenir compte que la période révolutionnaire que nous vivons répond complètement à nos désirs. Auparavant, la bourgeoisie dirigeait les destinées du pays ; maintenant, ces destinées sont dans nos mains et, par conséquent, la direction et la responsabilité appartiennent aux travailleurs, et principalement à ceux encadrés dans la C.N.T.

Sur cette base, une discipline consciente s'impose, mais ferme et inébranlable. La discipline confédérale ne doit pas naître de la contrainte, mais spontanément de la conscience. C'est le devoir pour le devoir, et quand on ne le remplit pas, on se comporte en contre-révolutionnaire.

Si la C.N.T. a des représentants dans le Gouvernement de la Généralité et dans le Gouvernement révolutionnaire de défense, notre devoir est de respecter les décisions qui émanent d'eux. Si ces représentants n'agissaient pas comme leur l'ordonne notre Centrale, nous leur demanderions des comptes.

La discussion interminable qui, aux temps où il s'agissait de démolir le capitalisme, pouvait avoir une excuse, n'en a plus à présent, au moment où tous les instants sont précieux. Ceux qui discutent à perte de vue ne vivent pas la guerre dans toute son intensité dramatique. L'économie catalane ne se reconstruit pas par des discussions, des luttes intestines, ni des rivalités d'amour-propre, mais au contraire par des mesures *promptes et intelligentes*.

Nous insistons à nouveau auprès de nos camarades et des encadrés dans les autres organisations pour qu'ils songent à la responsabilité qu'ils encourent en agissant sans union. Les circonstances d'aujourd'hui ne sont pas celles d'il y a un an ou deux. Actuellement, toute la responsabilité de tout ce qui se passe en Catalogne nous incombe — et c'est sur nous que l'opinion publique espagnole et étrangère a les yeux fixés. Nous espérons que nos camarades méditeront sérieusement dans les questions que nous soulevons et qu'ils sauront agir, dans l'avenir, en hommes conscients et disciplinés, en prolétaires et spécialement en membres de la grande famille ouvrière, encadrée dans la Confédération Nationale du Travail.

(*Solidaridad Obrera*, 20-11-36.)

EL SEGADOR
(Le moissonneur)

I

Le moissonneur dans son champ
Du matin au soir travaille.
A lui le son et la paille,
Mais le maître garde le froment.

Pour tout le monde nous créons du pain.
Et nos enfants doivent mourir de faim.

II

Moines et Senoritos
Ont toujours la panse pleine,
Mais nous, courbés sur la plaine,
Nous creusons la fosse pour nos os.

Le blé ne mourra pas dans le sillon.
Un jour nos fils pour eux moissonneront.

III

Faucheur, aiguise ta faux,
Plante-la au bout du manche,
Redresse-toi sur tes hanches,
Prends la torche à brûler les châteaux !

Mets le Coq Rouge au toit du Monastère
Et les égaux seront libres sur terre !

IV

Moissonneur des temps futurs,
Vois-tu l'aube qui se lève
Pour réaliser ton rêve.
Fauche, moissonneur ! L'épi est mûr.

Pour tout le monde, il faut créer du pain.
Aucun enfant ne mourra plus de faim.

N. B. — Ce chant des paysans catalans est d'une telle beauté et d'une telle puissance musicale, qu'il a été adopté par la Généralité comme hymne révolutionnaire, à côté de l'hymne républicain : *La Marche de Riego*. On l'entend à la fin de chaque audition de Radio-Barcelone ; c'est pourquoi nous avons voulu donner aux camarades français une idée des sentiments qu'il exprime, par des paroles adaptées au rythme et au caractère de la mélodie. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une traduction littérale, pas plus que pour l'hymne anarchiste : *Hijos del Pueblo* que nous avons transposé en français ici-même, il y a un mois environ. (Voir *L'Espagne Antifasciste*, n° 14, du 24 octobre 1936.)

Quel drapeau :

Madrid ou Moscou ?

La presse bourgeoise, éternel porte-voix du capitalisme, continue à rêver à la victoire fasciste en Espagne. Franco, le boucher, l'assassin de milliers d'hommes innocents, de femmes et d'enfants dans chaque ville et village pris par ses hordes sauvages, est leur héros. Sa marche sur Madrid et la sanglante orgie qu'il inaugurerait en cas où il parviendrait à entrer dans la capitale de l'Espagne, sont déjà ouvertement saluées par presque toute la presse du monde. Nous nous imaginons la jubilation des écrivassiers dans les pays fascistes, ainsi que celle de la presse réactionnaire dans les pays démocratiques. Mais si le sadique général jouit de l'estime des champions des hauts principes démocratiques, cela prouve simplement qu'ils sont en réalité plus fascistes que les fascistes eux-mêmes. Ils haïssent d'une haine implacable le plus petit changement dans les vieilles méthodes. A vrai dire, leur haine du progrès social est aussi noire qu'est grande leur terreur, et les plus intelligents parmi eux en arrivent à être incapables de distinguer la réalité des fictions.

La preuve en est donnée, entre d'autres, par l'éditeur du **London Observer**. Ce monsieur, qui ne manque pas de documentation, paraît avoir perdu tout sens critique relativement aux conséquences de la lutte entre les forces antifascistes et le groupe d'aventuriers dirigé par Franco.

Dans son éditorial du 25 octobre, intitulé « Quel drapeau : Madrid ou Moscou ? », il veut faire croire que le soulèvement populaire en Espagne est mis en scène par la Russie soviétique, dont le but n'est rien d'autre que celui d'implanter en Espagne la dictature de la IIIe Internationale.

Si cet homme s'était donné la peine d'envoyer un de ses « intelligents » reporters (si toutefois il en existe encore parmi les journalistes bourgeois !) pour étudier la véritable situation en Espagne, il eût possédé aussitôt tous les éléments nécessaires pour pouvoir comprendre l'absurdité de son idée par rapport à l'origine et à l'objectif de la Révolution espagnole.

En réalité, les partisans du régime soviétique qui adhèrent au front antifasciste, *ne représentent qu'un petit noyau*. Du reste, les lignes politiques de la lutte espagnole, tant au point de vue social qu'économique, ne sont pas approuvées par Moscou.

La Révolution espagnole dépasse en profondeur presque tous les autres événements historiques des derniers temps. Elle consiste en une action *surgie des entrailles mêmes du peuple* qui, par son élan, aspire à en finir avec le joug qu'il subit depuis si longtemps. La Révolution est *une avalanche* et non pas une ruse d'un ou plusieurs dirigeants qui auraient établi un plan. L'espoir et la force de la Révolution espagnole se trouvent *dans les villages*, avec leurs paysans révoltés, *et dans chaque fabrique et atelier* où des Espagnols laborieux produisent la richesse du pays. Il n'y a aucune personnalité « marquante » au timon de la gigantesque transformation sociale produite par l'héroïque lutte de juillet. N'empêche, tant la folie est à son comble et la falsification préméditée, que l'éditeur de l'*Observer* écrit :

Le régime rouge sous Largo Caballero ne représente qu'une minorité d'anarchistes, communistes et extrémistes d'autres partis. Et encore : *Franco s'est emparé déjà des 3/4 du pays, soutenu en cela par une croissante majorité de la population.* Il faut être complètement aveugle, sourd et muet pour inverser de telle façon l'état actuel des affaires d'Espagne.

Sans doute, l'éditeur de l'*Observer* sait aussi bien que nous qu'il n'y a pas un brin de vérité dans tout l'article. Ce n'est pas un imbécile. C'est simplement un bon domestique du capitalisme et des intérêts fascistes. De là sa haine pour la Révolution espagnole et son admiration pour Franco.

L'important est que l'héroïque peuple espagnol qui s'est engagé dans une lutte de vie ou de mort contre ses esclavagistes, connaisse ses ennemis, car ce ne sont pas seulement les fascistes espagnols aidés par leurs dignes collègues : ce sont aussi les ennemis déguisés DES PAYS DÉMOCRATIQUES qui empoisonnent l'opinion publique par leur venin déversé sur les masses espagnoles et leur magnifique lutte révolutionnaire.

LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE

Discutons un peu

SUITE (1)

Enfin, pour rendre plus palpable encore la différence essentielle entre une question de *tactique* et celle de *principe* sur le domaine qui nous préoccupe, citons un cas éventuel.

Supposez qu'une importante et vaste manifestation populaire contre quelque loi trop injuste est envisagée par les partis et courants politiques de gauche. La question se pose devant les anarchistes s'il faut ou non y participer. Indubitablement, c'est, avant tout, une question de simple *tactique*. Les anarchistes n'ont qu'à examiner la situation et prendre une décision adéquate.

Mais supposez que les partis politiques, initiateurs de la manifestation, font savoir aux anarchistes que s'ils désirent prendre part à celle-ci, ils y seront admis, à condition de n'être porteurs d'aucune banderole, d'aucun drapeau, et de n'y prononcer aucun discours. Aussitôt — n'est-ce pas ? — la question devient pour les anarchistes une question *de principe*. Pourquoi ? Parce que la consigne les oblige à cacher leur façon de voir, à étouffer leur voix, à se taire sur leurs idées, sur leurs *principes*...

⁂

Je n'ai maintenant qu'à préciser ma thèse.

Est pour les anarchistes une question *de principe* toute collaboration avec les partis et fractions politiques de gauche, qui les oblige à cacher, à fausser, à atténuer ou à voiler leurs principes ; qui les incline à s'adapter, à se conformer, à se plier, à faire sacrifice de leurs idées ou à les camoufler ; qui les entraîne à renoncer à la liberté de leur opinion, de leur parole, de leur position, de leur attitude ou de leur action.

En d'autres termes : toute collaboration qui oblige les anarchistes à se conformer à l'opinion, à l'attitude ou à l'action des partis ou fractions politiques, en refoulant leurs propres idées et en acceptant une non-activité publique, est une collaboration *organique* et *néfaste*. Elle doit être rejetée purement et simplement, par principe, partout et toujours.

Par contre, dans tous les cas où une entente ou un accord avec les partis politiques se fait en vue d'une action concrète, laissant aux anarchistes l'entière liberté de leur opinion, parole, position, attitude ou action, cette collaboration n'est pas organique. Elle est pour eux une question *de tactique*. Elle peut donc être ou rejetée *ou acceptée*, selon les circonstances données.

(1) Voir « L'Espagne Antifasciste », nos 18, 19, 23.

La Reconstruction Economique

L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

(*Suite*) *

XIV

Conseil de la pêche

Les côtes espagnoles, par leur situation et leur direction, sont assez privilégiées en matière de pêche.

On distingue plusieurs zones de pêche : Mer Cantabrique, Nord-Ouest et Sud de l'Atlantique, Méditerranée du Sud, côtes des Baléares, golfe de Valence.

La valeur des produits de la pêche espagnole était en 1920 de 400 millions de pesetas. Il y avait alors 29.955 embarcations à voile et à rames, et 1.549 à moteur; en tout, 30.604 embarcations. Le nombre des embarcations et l'importance relative des diverses sortes d'embarcations, les unes par rapport aux autres, ont varié depuis 1920, mais ces chiffres suffisent pour montrer qu'il s'agit d'une industrie importante.

En 1917, 803 usines de salaison et 400 usines de conserves occupaient 35.000 ouvriers.

Voici la statistique des pêcheurs espagnols pour 1920 (25) :

Provinces basques	8.500
Province de Santander	7.190
Asturies	2.700
Estuaires galiciens	60.790
Rivage Sud-Atlantique	11.070
Méditerranée du Sud	9.800
Littoral du Levant	15.390
Catalogne	11.070
Baléares	5.760
Maroc espagnol	3.220
Canaries	1.950
Total	137.440

Cette statistique n'a qu'une valeur approximative, puisque dans maint village de pêche ce n'est pas seulement le chef de famille, mais bien toute la famille qui participe au travail.

En bref, pêcheurs et ouvriers des usines de conserves font en tout une troupe de 180.000 hommes, avec une production annuelle de 400.000 tonnes.

C'est là une source de richesse considérable, et une importante contribution à l'alimentation nationale; cette contribution pourrait être plus importante encore si le capitalisme ne préférait pas vendre à l'extérieur à des prix rémunérateurs, plutôt que de satisfaire entièrement à des besoins intérieurs.

Dans les centres de pêche, chaque équipage constitue son Conseil d'équipage. Les Conseils d'équipage forment l'association de la pêche. Chaque usine de conserves constitue son Conseil d'usine. Tous les Conseils d'usine forment l'Association industrielle des conserves. L'industrie de la pêche doit encore compter sur ses propres chantiers, ses propres ateliers de réparation, ses fabriques d'articles de pêche, ses magasins d'expédition, organisées eux aussi en Conseils d'usine et associations industrielles.

L'union de toutes les Associations qui touchent à la pêche se fait dans le Conseil local de la pêche, qui entre en relations avec le Conseil économique local et avec tous les autres Conseils locaux de la pêche, pour former le Conseil national de la pêche.

Comme partout, ailleurs, le travail est organisé de bas en haut, du simple au complexe, du petit au grand.

Quels bénéfices la révolution apportera-t-elle aux pêcheurs, si mal traités par le capitalisme ? (26).

En premier lieu, il faudra les munir de meilleurs bateaux, de bateaux à moteur, d'engins de pêche plus modernes. Il faudra augmenter le nombre des pêcheurs pour pouvoir réduire la durée de la journée de travail (ce qui sera facile, la pêche ne demandant pas un long apprentissage).

Une pêche annuelle de 400.000 tonnes donne une consommation annuelle de 20 kilogrammes par tête, consommation appréciable, mais qui devra être encore élevée.

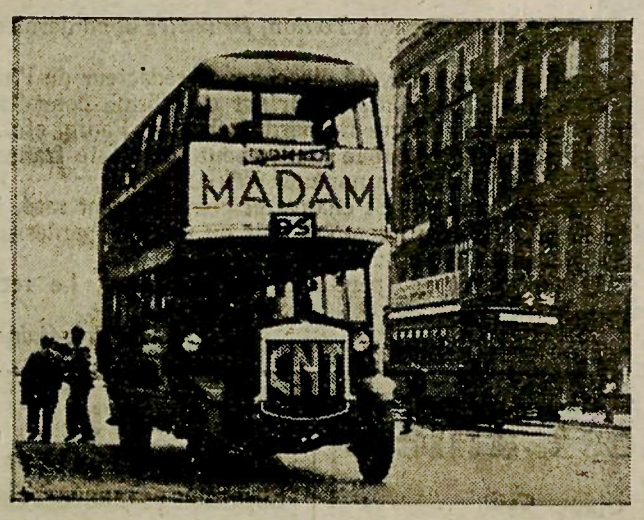
XV

Le Conseil des Transports

Les transports ont dans l'économie actuelle une très grande importance. Il en sera de même dans la nouvelle économie. Leur coordination devra être parfaite, sinon tout le mécanisme économique serait en difficulté. Mais la coordination sera d'autant plus facile que le particularisme, les intérêts divergents des diverses entreprises auront été supprimés et que tout fonctionnera en vue de l'intérêt commun. Nous aurons à harmoniser les transports terrestres, aériens et maritimes.

Ce sera la première tâche de la révolution. La multiplication et le perfectionnemeent des moyens de transports viendront ensuite. La révolution pourra cependant, dès le premier moment, alléger le travail des ouvriers et employés des transports, en incorporant dans la profession des éléments jusqu'ici improductifs.

(*A suivre.*)



* Voir *L'Espagne Antifasciste* à partir du n° 8.

(25) Odon de Buen : « La pêche maritime en Espagne », *Revista de las Espanas*, Madrid, décembre 1931.

(26) Selon les enquêtes officielles, les pêcheurs de la mer Cantabrique ne gagnent en un an pas plus de 800 à 900 pesetas. Et c'est avec une somme aussi faible qu'ils doivent vivre eux et leurs familles.

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 24 - 28 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20

Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR AIT FAF

PROTESTATIONS

I

Nous protestons de nouveau, et très énergiquement, contre l'interdiction qui frappe *L'Espagne Antifasciste* par une décision des autorités à *Lausanne* et à *Genève* (Suisse). Cette interdiction d'entrée de notre journal est absolument ridicule pour un pays non fasciste. Qu'un petit journal d'information et d'opinion libre fasse tellement peur aux autorités d'un pays « démocratique », « républicain », « libéral », etc., etc..., cela nous paraît tout à fait cocasse.

Nous espérons que cette interdiction n'est qu'un malentendu de courte durée : un acte de zèle déplacé de quelque haut fonctionnaire, et que les autorités compétentes, auprès desquelles nos dépositaires ont dû protester, annuleront cette mesure arbitraire, scandaleuse et, au fond, inefficace.

II

Dans quelques villes de France (Nice, Strasbourg) les *communistes* s'opposent à la vente de *L'Espagne Antifasciste* à la criée. Par-ci par-là, ils empêchent nos crieurs de faire leur besogne en les invectivant et en les menaçant. Quelquefois, la police leur prête main-forte en arrêtant nos crieurs sans motif plausible.

Nous portons ces faits, tout en protestant contre cet arbitraire, à la connaissance de nos lecteurs et de tous les travailleurs. Et nous invitons ces derniers à soutenir *d'autant plus activement* notre journal, le seul qui fournit une information directe et véridique sur la révolution espagnole, en l'achetant, en le demandant dans les kiosques et, surtout, *en s'abonnant.*

Tous ceux que *L'Espagne Antifasciste* intéresse doivent *redoubler d'efforts* pour la faire diffuser et lire. La vie du journal dépend des efforts de nos camarades et lecteurs.

A NOS DEPOSITAIRES

Plusieurs dépositaires de *L'Espagne Antifasciste* à Paris et surtout en province, sont très en retard quant au règlement de leurs redevances. Nous leur rappelons que *la vie du journal dépend surtout des entrées régulières des produits de sa vente.* Nous les invitons tous à effectuer le règlement LE PLUS VITE POSSIBLE s'ils ne veulent pas que le journal s'arrête faute du combustible.

Dépositaires retardataires ! Dépêchez-vous de nous rembourser.

MISE EN GARDE

Un individu qui déclare venir de Bruxelles, être Autrichien et docteur ès lettres, a réussi à escroquer des sommes importantes à divers groupements et personnalités, à titre de « solidarité ».

Il a opéré, notamment, à *Toulon, Bruxelles* et en dernier lieu à Paris.

Cet individu dit avoir été directeur et rédacteur de l'hebdomadaire viennois *Der Aktiver Pacifist* et affirme connaître de nombreux militants : Pierre Besnard, Sébastien Faure, etc...

Il connaît parfaitement le mouvement anarchiste français et international, et déclare se nommer *Félix Fichtner.*

Il a environ 45 ans, est chauve et complètement rasé. Il est généralement bien vêtu : complet noir ou marron, pardessus. Sa taille est de 1 m. 75 au moins.

C'est un escroc et, peut-être, un mouchard. Le recevoir comme il le mérite.

Le Secrétaire.

Les Cahiers de "Terre Libre"

LES CAHIERS DE « TERRE LIBRE » informent tous les camarades et lecteurs de « L'Espagne Antifasciste » que leur n° 10 — dont 2.000 exemplaires avaient été enlevés en moins de 15 jours — vient d'être réimprimé. Il sera servi incessamment à tous les camarades dont les commandes n'avaient pu être satisfaites, et à vous aussi, qui désirez lire et faire lire :

"Que sont la C.N.T. et la F.A.I. ?"

24 pages. — Rien que des faits. — Texte serré.

L'exemplaire : 0 fr. 30.

Les dix : 2 fr. 50 — Le cent : 20 fr. (franco).

P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). Compte courant postal : 186-99, Montpellier.

AVIS

AUX LECTEURS DE LA PRESSE LIBERTAIRE DE LANGUE FRANÇAISE de France, Belgique et Suisse

Nous prions les auditeurs de l'émission française Radio C.N.T.-F.A.I., E.C.N. 1 Barcelone, de nous faire connaître par lettre les conditions dans lesquelles ils reçoivent notre émission et de nous en signaler les défectuosités.

Nous émettons sur 42 m. 88 de longueur d'ondes extra-courte. — Fréquence : 6.995 kilocycles.

Onde normale : 222,55 m. — Fréquence : 1.347,94 kilocycles.

Notre émission en langue française a lieu tous les jours de 22 h. à 22 h. 30 (heure française).

Notre adresse est : Radio C.N.T.-F.A.I., Via Layetana, 32, *Barcelona* (Espagne). Emission en langue française.

La vie nouvelle sera construite par des millions d'hommes à pied d'œuvre, et non pas par une élite de chefs.

Camarades !

Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.

Voici les renseignements nécessaires :

ABONNEMENTS :

FRANCE :		ETRANGER :	
3 mois	9 frs	Belgique	3 belgas
6 mois	18 frs	Suisse	2.50 suisses
1 an	36 frs	Autres pays..	75 cts américains

Vente au numéro : 0 fr. 40

Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.

Pour toute correspondance concernant « L'Espagne Antifasciste » S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

Pour tout envoi de fonds concernant « L'Espagne Antifasciste » S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

Avis important

Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :

1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;

2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;

3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).

A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 350.000 francs.

Cette aide doit continuer et s'amplifier. Que chacun fasse son devoir.

Nous invitons tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).

PRIX SPECIAUX POUR LES CRIEURS

Les crieurs peuvent se munir du journal : les mercredis matin, à 9 heures (n° du mercredi) et les vendredis soir, à 19 heures (n° du samedi).

Compte rendu financier

Fonds International CNT-FAI Pro-révolution Espagnole

RECETTES

	Dollars	Francs
20 sept. Comité International Libertaire, Detroit, Michigan (U.S.A.), versé par E. Viva	700 »	10.500 »
25 sept. Versé par Sébastien Faure sur les sommes qui lui ont été envoyées de U.S.A.		35.000 »
10 oct. Banque Morgan	5.000 »	106.750 »
10 oct. Banque Westminster Chicago (U.S.A.), versé par B. Yelenski	140 »	2.967 50
16 oct. Intern. Anti-Mil. Section (Hollande), versé par Paul Rem		2.500 »
16 oct. Groupe Libertaire du Canton Ohio (U.S.A.), versé par W. Gonzalès		13.050 »
16 oct. Détroit, Michigan (U.S.A.), versé par G. Berretta	119 »	2.499 »
16 oct. Crompond, N.Y. (U.S.A.), versé par A.J. Mirov	152 »	3.192 »
16 oct. Le Groupe Libertaire de Toronto, liste de C.G.T.S.R., versée par D. Jiesceke	28 »	598 »
16 oct. Nerwack, N.Y. (U.S.A.), versé par Fredo Corral	453 »	9.513 »
16 oct. Bureau Central de Das Amsterdam, versé par Paul Brun ..... 10 marks		6 »
16 oct. Mlle Van Peski, Petit-Lancy, Genève		2.250 »
16 oct. National Association Operation Palsterer S. Union London	4 »	84 »
19 oct. Ladunata Del Reffrattari (U.S.A.), versé par O. Maraviglia	500 »	10.500 »
19 oct. Comitado Pro Espagna Rossa (U.S.A.), Boston	200 »	4.272 »
22 oct. W. Thompson (Chicago)		4.946 »
22 oct. Ibar City Tumpa (Floride), versé par Angel Garcia		540 »
26 oct. Ladunata Del Reffrattari, versé par Maraviglia	500 »	10.500 »
27 oct. Freie Gesselleschaft Group Toronto, Ontario (Canada), versé par Seltzer		262 85
28 oct. Comitato Pro Sucuolo Giovanile Moderna, versé par John Desidario (Philadelphie)		800 »
29 oct. Ladunata Del Reffrattari (U.S.A.), versé par Maraviglia	500 »	10.500 »
31 oct. Ladunata Del Reffrattari (U.S.A.), versé par Maraviglia	500 »	10.500 »
30 oct. Comité de Ayudas de los Obreras de la C. N. T. ..... 620 Pesos		
Union Syndicale d'Uruguay ..... 180 Pesos		8.960 »
2 nov. Gary Ind. (U.S.A.), versé par Centeno		14.000 »
3 nov. Il Proletario (U.S.A.) pour la section italienne de Barcelone, versé par C. Mangani	5 »	105 »
3 nov. Il Proletario (U.S.A.), versé par Mangani	83 »	1.743 »
4 nov. New-York (U.S.A.), versé par Roméo Machini		300 »
4 nov. Becheville, versé par Marcon Jiaconi	122 »	2.562 »
4 nov. Sunyvale (Californie), versé par Alphonso Gonzalès		5.323 »
5 nov. New. Britain (U.S.A.), versé par Aurélio Conzonetti		436 »
9 nov. Ladunata Del Reffrattari (U.S.A.), versé par Maraviglia	500 »	10.500 »
9 nov. Crompond (U.S.A.), versé par J. Mirov	85 »	1.785 »
9 nov. Los Angelès, versé par A. Garcia	5 »	105 »
12 nov. Havana Cuba	40 71	854 91
17 nov. Stratford, Conn. (U.S.A.), Cultura Proletario, versé par Manuel Lopez		2.276 »
		290.690 26

DEPENSES

Avances faites au camarade Antona pour son départ à Madrid	2.000 »
Donné au camarade Morello, secrétaire adjoint de la C.N.T., à son passage à Paris, pour se rendre à Bilbao	1.000 »
Pour la défense des camarades emprisonnés à Casablanca	3.000 »
Avances faites à *L'Espagne Antifasciste* avec l'autorisation de la Régionale de Catalogne dans sa lettre du 2 septembre 1936	40.000 »
Versé pour le camarade C. Laperche, frais de voyage à Barcelone	250 »
Versé à Nemésio Calvé, délégué du C.N. de la C.N.T.	500 »
Total des versements.....Frs	46.750 »

BALANCE

Recettes	290.680 26
Dépenses	46.750 »
Différence de francs	243.930 26

Cette somme de : deux cent quarante-trois mille neuf cent trente francs 26 centimes, a été versée au camarade Besnard, secrétaire de l'A.I.T., qui l'a versée au camarade Némesio Calvé, Délégué du Comité National de la C.N.T.

Paris, le 20 novembre 1936.

EN RUSSIE, les masses travailleuses purent être subjuguées, au bout d'une magnifique révolution, par une néfaste dictature, car :

1° elles n'avaient aucune expérience révolutionnaire ;

2° à la veille même de la révolution, elles ne possédaient aucun organisme syndical ;

3° elles n'avaient jamais été touchées par une propagande anarchiste qui était impossible sous le tzarisme

EN ESPAGNE, la situation n'est pas pareille :

1° elle a, dans le passé, une longue expérience révolutionnaire ;

2° elle possède, depuis longtemps, un puissant mouvement anarcho-syndicaliste ;

3° elle est travaillée, depuis longtemps, par une intense propagande anarchiste.

Les masses laborieuses d'Espagne cèderont-elles, quand même, le pas à une dictature politique ?

Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.

Imprimerie Spéciale de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.